

[Ukraine](#) [Canicule](#) [International](#) [Planète](#) [Politique](#) [Société](#) [Économie](#) [Idées](#) [Culture](#) [Le Goût di](#)

DÉBATS ENQUÊTES IDÉES

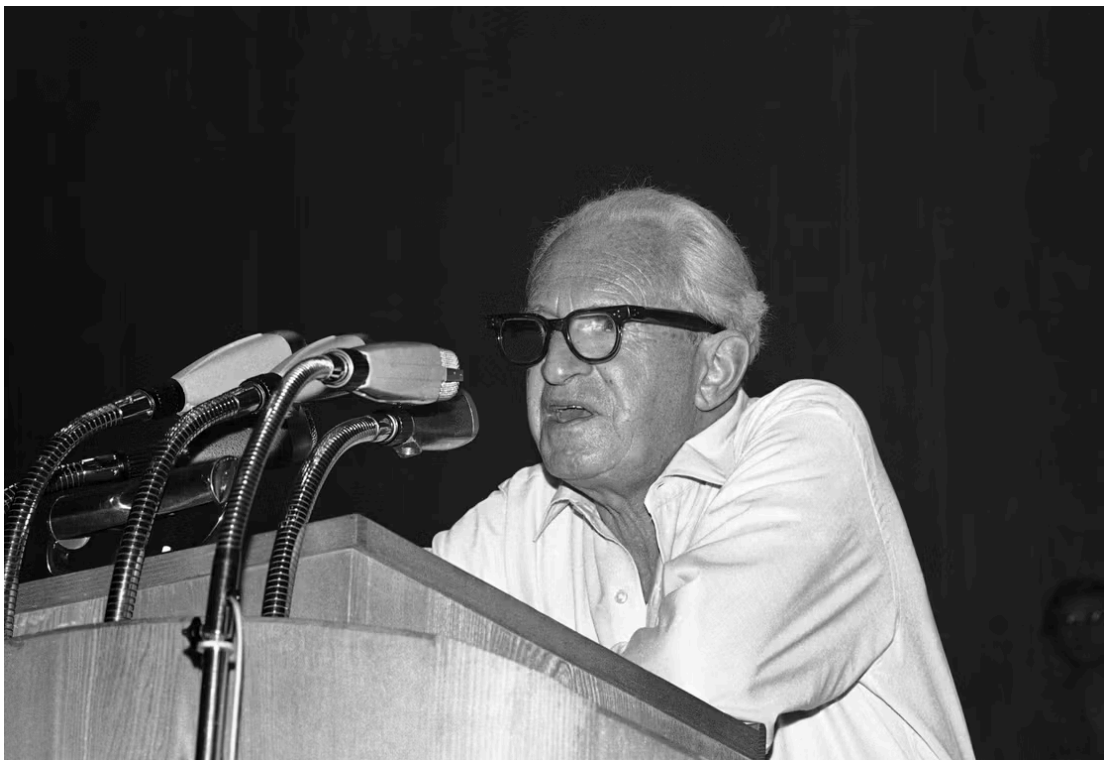
Le philosophe Herbert Marcuse a-t-il aidé la CIA ? Aux Etats-Unis, la gauche intellectuelle marxiste se déchire

Un livre relance la polémique sur les liens de l'icône de Mai 68 avec le renseignement américain. Si le philosophe révolutionnaire a bien travaillé pour le gouvernement des Etats-Unis pendant la guerre, sa radicalisation a fini par le faire considérer comme une menace par le FBI.

Par Pascal Riché

Publié hier à 06h00, modifié à 09h43 • Lecture 7 min.

Article réservé aux abonnés



Le philosophe Herbert Marcuse, à l'Université libre de Berlin, le 15 mai 1968. KURT HILLIGES/AP

Une polémique agite la gauche intellectuelle marxiste. Elle concerne une icône internationale de la

Découvrez notre événement « Quel monde après Trump ? », une soirée exceptionnelle au Grand Rex.

Ancien spartakiste ayant fui le régime nazi, Herbert Marcuse est davantage connu comme étant une figure de l'école de Francfort, ce groupe d'intellectuels allemands qui, autour de l'Institut de recherche sociale de Francfort-sur-le-Main, avait développé une théorie critique du capitalisme, mariant marxisme, esthétique et analyse freudienne. De plus en plus radical au fil de sa vie, Marcuse a montré comment le confort et la consommation anesthésiaient la conscience de classe. A la fin des années 1960, alors septuagénaire et professeur à l'université de San Diego (Californie), il est devenu une sorte de gourou auprès de la jeunesse en révolte. Au point qu'en mai 1968, certains étudiants parisiens avaient popularisé le slogan « *Marx ! Mao ! Marcuse !* »

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ

Mais voici qu'un chercheur américain vient écorner son image. L'iconoclaste s'appelle Gabriel Rockhill, il est professeur de philosophie à l'université Villanova (Pennsylvanie). Dans le livre *Who Paid the Pipers of Western Marxism?* (« Qui a payé les joueurs de flûte du marxisme occidental ? », non traduit) publié en 2025 chez Monthly Review Press, Rockhill affirme que la CIA et d'autres agences américaines ont façonné la gauche marxiste antitotalitaire dans les années 1950. C'était le début de la guerre froide, et tout ce qui pouvait affaiblir les courroies de transmission de Moscou devait être encouragé, y compris des courants marxistes hétérodoxes. Dans ce contexte, explique-t-il, la CIA et d'autres agences officielles auraient soutenu les travaux de Marcuse et autres intellectuels « petits-bourgeois ».

Le livre de Rockhill n'a pas manqué de hérisser les héritiers de la nouvelle gauche américaine, telle qu'elle a vu le jour dans les années 1970. « *Non, le marxisme occidental n'était pas un complot de la CIA* », s'insurge l'historien Russel Jacoby dans la revue socialiste *Jacobin* : « *Lourd en insinuations mais léger en preuves, le résultat s'apparente davantage à un procès-spectacle qu'à un réquisitoire politique sérieux.* » Une analyse que partage Patrick Iber, rédacteur en chef adjoint de la revue de la gauche critique *Dissent* : « [L'auteur] sombre dans le complotisme, semblant incapable de replacer les faits dans leur contexte. » Pour sa part, l'universitaire Douglas Kellner, qui a dirigé la publication des œuvres complètes d'Herbert Marcuse, nous déclare sèchement que Rockhill n'est qu'un « *colporteur de théories du complot* ».

Marxisme-léninisme

L'auteur du livre incendiaire est un homme calme et courtois, qui parle très posément dans un français impeccable. Deux boucles d'oreille contrastent avec une chemise bleue sage. Quand on lui demande quelle est son obédience, il n'en fait pas mystère : il est du côté du « *socialisme réel* » et « *n'accepte pas la propagande impérialiste* » sur les pays qui l'ont appliqué : URSS, Chine, Cuba ou ailleurs. Cet attachement au marxisme-léninisme lui vaut d'être traité de stalinien par ses détracteurs.

Mais ceux qui critiquent son livre, nous déclare-t-il depuis le Colorado, n'ont pas lu son travail ou ont décidé de le déformer : « *Je n'écris jamais que la CIA a eu des liens directs avec Marcuse. Je dis qu'il a été au cœur d'un système diffus, qui implique la CIA, mais aussi les grandes fondations capitalistes comme Rockefeller ou Ford, le département d'Etat, le FBI et d'autres agences du gouvernement.* »

L'accusation d'une collusion entre Marcuse et la CIA n'est pas nouvelle. Elle remonte aux années 1960. « *Le Progressive Labor, un mouvement américain maoïste, avait révélé ses liens avec l'OSS [Office of Strategic Services, une agence de renseignements américaine] et cherché à le faire passer pour un agent de la CIA* », se souvient le philosophe Dick Howard, un des acteurs de l'aventure intellectuelle du marxisme antitotalitaire dans les années 1960 et 1970. Le Progressive Labor Party avait publié dans sa revue plusieurs articles sur le sujet. L'un d'entre eux, daté de février 1960 et titré « *Marcuse: Con or*

Découvrez notre événement « **Quel monde après Trump ?** », une soirée exceptionnelle au Grand Rex.

Lire la critique | [Que faire pour lutter contre le fascisme ? Plongée dans les écrits de Gramsci, d'Eco et de Marcuse](#)

Marcuse n'a jamais démenti avoir travaillé pendant la guerre comme traducteur et analyste du nazisme, d'abord pour l'Office of War Information, puis l'Office of Strategic Services, qui deviendra plus tard la CIA. Après la guerre, il avait rejoint le service d'analyses stratégiques du département d'Etat pour étudier le communisme. Il qualifiait cependant de « *ridicule* » l'accusation faisant de lui un complice de la CIA.

En 1999, une historienne britannique, Frances Stonor Saunders, a décrit dans *Who Paid the Piper? CIA and the Cultural Cold War (Qui mène la danse ? La CIA et la guerre froide culturelle)*, Denoël, 2003) comment la CIA infiltrait la culture des années 1950 et 1960 par l'entremise de fondations comme Ford ou Rockefeller. Gabriel Rockhill prolonge cette enquête en montrant comment les Etats-Unis ont utilisé ces mêmes canaux pour influencer les théoriciens de gauche – notamment ceux de l'école de Francfort – afin de rendre leurs idées compatibles avec le capitalisme.

Concernant Marcuse, il affirme avoir trouvé des éléments nouveaux. L'un d'entre eux est la fiche du poste occupé par l'intellectuel allemand en 1948, alors qu'il travaillait pour le département d'Etat. Expert du communisme, il avait notamment pour mission de « *répondre aux besoins en renseignement du département d'Etat (...), ainsi qu'aux besoins en renseignement de la Central Intelligence Agency et d'autres agences agréées* ».

Le chercheur s'appuie par ailleurs sur les travaux de l'Allemand Tim Müller sous le titre *Krieger und Gelehrte. Herbert Marcuse und die Denksysteme im Kalten Krieg* (« Guerriers et savants. Herbert Marcuse et les systèmes de pensée pendant la guerre froide », Hamburger Edition, 2010, non traduit). Certains documents exhumés par cet historien montrent que Marcuse avait des responsabilités importantes dans le bureau du renseignement et de la recherche du département d'Etat au début des années 1950, ses analyses étant notamment exploitées par le Psychological Strategy Board (conseil de stratégie psychologique), un organe de propagande du gouvernement américain créé en 1951.

Pour Rockhill, il est clair que Marcuse collaborait régulièrement avec la CIA et qu'il a donc menti à ce sujet. Il a notamment contribué à la rédaction d'au moins deux « National Intelligence Estimates », les rapports de renseignement les plus sensibles du gouvernement. « *Et quand il a commencé sa carrière universitaire, il était encore lié au département d'Etat [il est en congé de ce dernier, ce congé devenant permanent en septembre 1953]. Impossible de parler d'une rupture* », ajoute-t-il.

Rallier les intellectuels français

Nous sommes alors en 1952 et Marcuse obtient alors une bourse de la Fondation Rockefeller pour donner des cours sur le marxisme soviétique à l'Institut russe de l'université Columbia. Ce centre de recherche est l'un de ceux qui ont été créés par l'universitaire Philip Mosely, véritable plaque tournante entre le monde universitaire, les fondations Rockefeller et Ford et le gouvernement. Il est celui qui est derrière l'essor des études soviétiques dans les années de guerre froide. Pour Rockhill, ses liens avec la CIA sont constants.

C'est à l'initiative de Mosely que Marcuse est recruté ensuite au Centre de recherche russe de Harvard. A l'époque, la Fondation Rockefeller finance un programme de recherche transatlantique, le Marxism-Leninism Project. Herbert Marcuse est chargé de le piloter. Le projet s'appuie sur de multiples institutions universitaires européennes, comme la 6^e section de l'Ecole pratique des hautes études (EPHE), alors présidée par Fernand Braudel, bastion du structuralisme français et ancêtre de l'Ecole des hautes études en sciences sociales.

Philip Mosely est derrière ce projet qui vise à pointer l'écart des pratiques en Europe de l'Est en URSS par rapport à la pensée marxiste originelle. En 1958, la Fondation Rockefeller envoie Marcuse en

Découvrez notre événement « Quel monde après Trump ? », une soirée exceptionnelle au Grand Rex.

soviétique (Gallimard, 1963), considéré comme l'une des grandes critiques marxistes du modèle communiste des pays de l'Est. Dès la première page, Marcuse remercie la Fondation Rockefeller.

Le philosophe américain Charles Reitz, l'un des principaux interprètes contemporains de l'œuvre de Marcuse, rappelle que si *Le Marxisme soviétique* critiquait l'approche soviétique du marxisme, il portait aussi « *une critique profonde* » de la politique et de la culture américaines : « *Les critiques reprochaient au livre d'être antiaméricain.* » Trois ans plus tard, dans la préface d'une nouvelle édition, Marcuse commentera les réactions à son livre : « *En Union soviétique, on m'a reproché de déprécier et de déformer la morale communiste. (...) Aux Etats-Unis, on m'a reproché de présenter le marxisme soviétique comme une étape dans la marche de l'humanité vers la liberté et le socialisme.* »

Selon Charles Reitz, qui salue le travail de Rockhill tout en le critiquant, Marcuse ne cherchait pas à rendre la théorie sociale compatible avec l'impérialisme américain, « *bien au contraire* ». Et il n'hésitait pas, dit-il, à voir « *les Etats-Unis tendre vers un avenir néofasciste* ».

Influence croissante

Ce qui est certain, c'est que si la Fondation Rockefeller a, au début des années 1950, encouragé les études des marxistes antitotalitaires, cela n'a pas fait d'eux des suppôts du modèle américain. Herbert Marcuse était clairement considéré comme un adversaire politique, voire comme un danger. Le FBI n'a cessé de le surveiller, comme le rapportent Stephen Gennaro et Douglas Kellner dans un article de 2009, « *Under Surveillance: Herbert Marcuse and the FBI* », (« *Sous surveillance : Marcuse et le FBI* »). En 1950, en plein « *péril rouge* », une enquête formelle sur sa loyauté a été ouverte.

Bien que blanchi en 1952, il a continué à être considéré par le « *bureau* » comme subversif. Le 13 mai 1966, sous la direction de J. Edgar Hoover, le FBI a lancé une surveillance systématique de l'intellectuel. Le FBI craignait son influence croissante sur le mouvement étudiant et les manifestations contre la guerre du Vietnam. Marcuse dénonçait alors avec virulence la propagande d'Etat et affirmait que la guerre servait les intérêts économiques du capitalisme monopolistique. Pas vraiment les discours que cherchait à diffuser la CIA... A l'approche de l'année 1968, le FBI le classait sous les étiquettes d'« *anarchiste* » et de « *révolutionnaire* »...

Reste une question. Pourquoi, plus d'un demi-siècle après sa première apparition, relancer aujourd'hui la polémique sur les liens de Marcuse avec le gouvernement américain ? Visiblement, le conflit né dans les années 1960 entre la *Old Left* – la vieille gauche (lutte des classes, logique du parti, conquête de l'Etat) – et la *New Left* – la nouvelle gauche (féminisme, lutte contre la colonisation, environnement) – reste vivace. Or Marcuse est considéré par certains comme le grand-père des « *wokes* », de la gauche « *sociétale* » menant la lutte des identités et des minorités.

Lire l'histoire |

[« Le Banquet », de Platon, jugé trop « woke » pour l'université Texas A](#)

[& M](#)

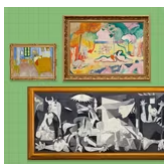
Maîtresse de conférences en philosophie au Conservatoire national des arts et métiers et spécialiste de Marcuse, Haud Guéguen le déplore : « *En 1968, déjà, les partis communistes n'ont rien compris à ce qu'il se passait dans les rues de Paris et d'ailleurs. Il est triste de constater que cette vieille gauche continue d'oublier les horreurs produites par le marxisme dit "orthodoxe" (mais qui n'a pas grand-chose à voir avec Marx).* » A l'écouter, cette vieille gauche se retrouve à certains égards sur le même terrain que la droite néoréactionnaire « *antiwoke* », en faisant du « *marxisme culturel* » sa grande cible.

Pascal Riché

Le Monde Atlantique

Le Monde Atlantique

Découvrez notre événement « *Quel monde après Trump ?* », une soirée exceptionnelle au Grand Rex.



Cours du soir

Histoire de l'art : « Tout un monde dans un tableau »



Événement inédit

« Quel monde après Trump ? » le 10 novembre au Grand Rex



Le Monde en cartes

Votre rendez-vous mensuel consacré à la géopolitique

Voir plus

Partenaires

Guides d'achat avec Le Monde

Les meilleurs aspirateurs robots

Les meilleurs hubs et docs USB-C

Les meilleures poubelles de tri

Les meilleurs robots pâtisseries

Les meilleurs cuiseurs à riz

Les meilleurs chargeurs de piles

Les meilleures liseuses électroniques

Tous nos guides

Le Monde |  NOS
GESTI
CLIMAT

**Calculez votre
empreinte carbone et votre
empreinte eau**

en seulement 10 minutes

Faire le calcul

Découvrez notre événement « Quel monde après Trump ? », une soirée exceptionnelle au Grand Rex.